

faibles. Tous les autres, et notamment la Grande-Bretagne et les États-Unis—ces deux grands modèles dont le parti conservateur voudrait que nous nous inspirions—s'en sont pris aux démunis. Ils ont en effet diminué l'aide accordée aux personnes âgées. Ils ont réduit l'assistance financière dont bénéficiaient les groupes de citoyens à revenus faibles et les personnes malades.

Le Canada, c'est avec grande fierté que je le dis, et la Suède sont les deux seuls pays à avoir su résister aux tensions auxquelles les ont soumis les partisans de l'extrême droite, les conservateurs avec un petit «c», qui exigent et préconisent un peu partout dans le monde de faire supporter aux pauvres le fardeau des difficultés économiques de l'heure. Mais notre gouvernement ne croit pas en cette façon de faire les choses. La nation canadienne elle-même n'y croit pas. Et c'est ce qui entre autres choses stupéfait les conservateurs.

Les beaux discours de ces députés sont excellents. Ils sentent sans doute importants à afficher les mêmes couleurs que des conservateurs comme les Margaret Thatcher et les Ronald Reagan. Toutefois, je tiens à rappeler aux auteurs de ces beaux discours que leur façon d'agir ne reflète nullement la volonté du Canadien ordinaire, qui fait plutôt confiance et souscrit au système de sécurité sociale que notre gouvernement et les administrations libérales qui l'ont précédé ont bâti au fil des ans et maintenu même en période de récession économique comme celle que nous avons traversée ces dernières années. Nous avons préservé ce système de sécurité sociale. A mon avis, c'est là une entreprise extrêmement valable que nous avons réussi à mener à bien surtout depuis deux ou trois ans. Je le répète, l'inclination à agir autrement était très forte.

● (1230)

Nous avons également continué à protéger et à accroître les droits des Canadiens. Nous avons freiné l'inflation, cela personne ne saurait le contester. Nous avons entrepris de nous doter d'une assise industrielle concurrentielle. Nous avons conservé le système de sécurité sociale. Nous avons continué à protéger et à accroître les droits des Canadiens. Ce sont là quatre domaines prépondérants où nous avons connu des succès tangibles. Nous proposons dans le discours du trône de tirer parti de ces succès et d'autres, de mettre à profit les gains que nous avons réalisés dans ces domaines primordiaux, et nous y expliquons avec force détails comment le gouvernement se propose de donner suite à ce programme.

Bien entendu, monsieur le Président, mon approche est très différente de celle de l'orateur qui m'a précédé, le député de Moose Jaw (M. Neil). Honnêtement, nous abordons la préparation en vue de ce débat de façon diamétralement opposée. Étant dans l'opposition, et étant surtout conservateur, il doit prendre le document et se dire: «Qu'est-ce qui ne va pas? Où sont les failles? Que vais-je pouvoir dire de désagréable et de négatif? Comment puis-je montrer ce discours sous son jour le plus sombre?» Voilà l'état d'esprit qui prévaut à la préparation de ce débat.

Je ne surprendrai personne, monsieur le Président, si je dis que mon point de vue est totalement différent. J'appuie le gouvernement qui a préparé ce discours, j'appuie le programme qu'il poursuit avec un succès considérable. Par conséquent, je peux trouver dans ce discours du trône nombre d'initiatives positives qui nous aideront, en tant que gouverne-

ment et en tant que pays, à construire sur les solides fondations que nous avons déjà posées.

Par exemple, monsieur le Président, je constate que le discours du trône donne une protection encore plus grande aux propriétaires de logements. C'est une initiative positive. Le conservateur qui m'a précédé n'en a pas parlé car, bien entendu, cela aurait nui à sa thèse qui veut qu'il n'y ait rien de bon dans le discours du trône. Tout comme ses collègues, essaie-t-il de nous dire, et de dire aux Canadiens, qu'accorder une protection supplémentaire aux propriétaires de logements est sans importance? Il y a des centaines de milliers de propriétaires qui ne seront pas d'accord avec lui. Par conséquent, nous allons, malgré son opposition, accorder cette protection accrue aux propriétaires, car ils la méritent et nous avons l'obligation de la leur accorder.

Comme le déclare le discours du trône, nous avons l'intention «d'assouplir les conditions du marché hypothécaire», une fois de plus, dans le but d'aider les propriétaires. Nous désirons faire adopter la loi canadienne sur la santé. Est-ce là, d'après le député de Moose Jaw, une autre chose qui ne compte pas? Estime-t-il que cela n'a aucune importance pour les Canadiens? Est-ce là ce qu'il voulait dire quand il a déclaré qu'il ne trouvait rien dans ce discours qui lui donne des raisons d'être optimiste? Ne voit-il pas que le gouvernement a le courage de faire en sorte que les gens soient suffisamment protégés contre la maladie? Est-ce là ce qu'il a voulu dire lorsqu'il a dit qu'il n'y avait aucune raison d'être optimiste? Moi, au contraire, je suis très heureux de voir que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M^{me} Bégin) et le gouvernement ont pris l'initiative de cette mesure. C'est une excellente initiative, très positive, c'est une mesure législative optimiste.

Pour être juste avec lui, monsieur le Président, je suppose que le député de Moose Jaw veut dire qu'en tant que conservateur, il ne peut pas être très optimiste si le gouvernement s'attaque à certains des vrais problèmes. Ce faisant, nous laissons moins de raisons d'optimisme à son parti et à lui-même. Voyez-vous, monsieur le Président, leur scénario, la prière qu'ils doivent continuellement faire, c'est que tout aille mal.

Eh bien, ce vœu ne sera pas exaucé. Par ce discours du trône, nous accordons une protection aux propriétaires et aux personnes âgées, nous avons des propositions pour les jeunes et pour les autochtones. Nous avons quelque chose pour toutes les régions de ce pays et pour résoudre les problèmes de l'agriculture aussi bien que ceux des pêches. Je suis bien d'accord qu'il n'y a rien là pour rendre un conservateur optimiste. Mais je comprends l'esprit dans lequel il a déclaré cela. En tant que libéral, cela me réjouit car, pour moi, cela signifie que mon parti et mon gouvernement s'attaquent aux choses qui doivent être faites dans ce pays.

De plus, monsieur le Président, nous continuons à désirer une réduction supplémentaire de l'inflation. Voilà quelque chose propre à nous remplir d'optimisme. Nous avons pris des mesures pour renforcer les régimes de pension publics et privés. C'est quelque chose de positif. Nous reconnaissons dans le discours du trône la situation particulière des jeunes de ce pays et les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver un emploi. Ce que j'aime en particulier dans ce discours du trône, c'est l'importance qu'il accorde aux jeunes. Nous avons la Caisse des perspectives-jeunesse, la constitution d'un ministère